

## Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

### Mallarmé, Le sonnet du cygne

#### Le sonnet du cygne

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui  
Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre  
Ce lac dur oublié que hante sous le givre  
Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui !

Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui  
Magnifique mais qui sans espoir se délivre  
Pour n'avoir pas chanté la région où vivre  
Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui.

Tout son col secouera cette blanche agonie  
Par l'espace infligée à l'oiseau qui le nie  
Mais non l'horreur du sol où le plumage est pris

Fantôme qu'à ce lieu son pur éclat assigne,  
Il s'immobilise au songe froid de mépris  
Que vêt parmi l'exil inutile le Cygne.

## Introduction

Sonnet composé vers 1885. Un des textes les plus (mal ?) connus de Mallarmé.

### Quelques pistes de recherche :

1. **L'image fondamentale** : celle d'un **cygne prisonnier** d'un lac gelé dont il ne s'est pas envolé à temps, symbolisant le drame essentiel de toute l'existence de Mallarmé : celui dont la création poétique, avec

ses affres, ses échecs, ses regrets, ses espérances.

2. **Les deux principes en lutte** : l'un de **mouvement** (thème de la fuite, du vol, de la délivrance) ; l'autre de **fixité** (thèmes du gel, de la captivité, de l'immobilisation). On peut suivre de strophe en strophe les phases de cette lutte.
3. **L'unité du poème** : elle est double : c'est à la fois celle du **son** et de la **couleur**.
  - **Sonnet en i majeur** : toutes **les rimes** contiennent la voyelle i « aiguë et contractée » la plus haute de la gamme des voyelles
  - **Sonnet en blanc majeur** : tout est blanc dans ce paysage : lac, givre, glacier, le cygne lui-même et sa « **blanche** agonie »

**Composition** :

- **premier quatrain** : **naissance le l'image**
- **second quatrain** : **le réveil angoissé**
- **premier tercet** : **un duel inégal**
- **second tercet** : **résignation hautaine**

## 1. Naissance de l'image

L'image du cygne prisonnier du lac gelé est présente dès le début, mais on ne le sait pas tout de suite. Une des techniques favorites de la suggestion mallarméenne consiste à décrire avant de nommer : le mot cygne n'apparaîtra qu'au vers 5, mais des mots comme coup d'aile, vol, le rendent déjà présent peu à peu.

Dans ce premier quatrain se met également en place l'affrontement des deux forces (de mouvement et de fixité) à l'œuvre dans tout le poème.

### α) Le cygne.

- Désigné pour l'instant par une mystérieuse périphrase : « *Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui* »
- Tour syntaxique rare : substantivation de l'adverbe (cf. Verlaine, *Sagesse* : « *Si ces hiers allaient manger nos beaux demains...* »)
- **vierge** = à la fois blanc et intact (cf. « *le vide papier que la blancheur défend* » dans *Brise marine*). Obsession de la virginité chez Mallarmé, qui allait, dit-on, jusqu'à la répugnance à couper ses livres ! ...
- **vivace** = plus tenace, plus douloureux que « **vivant** ».
- **bel** = forme plus légère et plus « aérienne » que **beau**. Elle annonce phonétiquement l'**aile** du vers suivant, introduisant ainsi secrètement la présence de l'oiseau.
- Quant au vers dans son ensemble, il évoque des possibilités intactes, les ressources vives du présent.
- **Va-t-il...** Une inquiétude perce dans ce futur « proche », qui guette le surgissement de l'action attendue, effet encore accentué par la présence du **datif « éthique »** : **nous**
- **déchirer** ... **ivre**... Effort douloureux, violence sauvage de l'élan libérateur. Ces « coups d'aile » étaient déjà présents au vers précédent dans l'allitération :  
**LE** Vierge **LE** Vivace et **LE** Bel aujourd'hui

- Mais cette évocation est assourdie par **sa reprise en mineur au quatrième vers** : ... « *que chante sous le givre / Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui !* »

→ Après l'élan, la retombée : « **[L]es vols qui n'ont pas fui !** » sont les poèmes qu'il aurait pu réaliser et dont le remords le « hante », maintenant que ces beaux projets sont figés et refroidis. Mais « **hante** » ne suggère pas seulement le remords, il évoque aussi quelque chose d'irréel, les virtualités non réalisées, et annonce le « fantôme » qui apparaîtra au vers 12.

## β) Le lac.

Espace vide et durci par le gel, qui symbolise l'âme du poète frappé de stérilité et incapable de créer.

**Oublié** appelle un double commentaire :

- **au sens courant du mot**, le lac gelé est devenu invisible sous le givre, au point qu'on ne sait plus qu'il est là, qu'on l'a « oublié ».
- **étymologiquement**, Littré rapproche oublié (< *oblivisci*) de **lividus** = pâle. Accord **secret** de ce mot avec la « symphonie en blanc majeur » que constitue tout le sonnet. Le cygne, avec le « transparent glacier » de son vol semble alors faire partie du lac, être issu de la même blancheur glacée, où se révèle une **triple profondeur** :

- « **Le givre** », qui se dépose à la surface du lac
- « **Le lac dur** », la couche glacée
- « **Le transparent glacier** », l'oiseau, avec ses ailes prisonnières sous la glace, qui ne peuvent plus battre

On peut donc proposer du premier quatrain le déchiffrement symbolique suivant : toutes les aspirations irréalisées du poète (= le cygne prisonnier) attendent dans le secret de l'âme (= le lac gelé) à chaque instant nouveau, à chaque « bel aujourd'hui », le miracle qui leur donnerait l'essor.

## II. Le réveil angoissé

- **Un cygne** : L'oiseau est enfin nommé. Ce mot, par son apparition, donne au quatrain qui précède un sens qui n'était jusqu'alors que « suspendu ».

Mais en même temps se met en place une pathétique confrontation entre le passé et le présent. Ce cygne n'est pas le cygne, mais « **un cygne d'autrefois** » (→ c'est comme si on pouvait **mettre le substantif au passé**) parce que, par une sorte de dédoublement, l'oiseau prisonnier se souvient d'avoir été libre et beau et contemple avec horreur son impuissance présente. Le quatrain se divise alors en deux parties inégales :

« **Magnifique**... »

- Mot mis en valeur par le rejet : à lui tout seul, il doit faire contrepoids à tout le reste du quatrain.
- Évoque la beauté et la grandeur **passée** de l'oiseau qui était **autrefois** magnifique.

« **Mais qui sans espoir se délivre** » etc.

- Évoque ses vaines tentatives pour se libérer
- Valeur **conative** du présent (se délivre = cherche à se délivrer, tout en sachant qu'il n'y parviendra pas > « sans espoir ».)

## LE PASSÉ

## LE PRÉSENT

- **La région où vivre** : deux sens possibles → où il pouvait vivre / où il devait vivre  
C'est à la fois une chance perdue et un devoir trahi.
- « **Qu** **a** **n** **d** **du** **s** **t** **é** **r** **i** **l** **e** **h** **i** **v** **e** **r** **a** **r** **e** **s** **p** **l** **e** **n** **d** **i** **l'** **e** **n** **n** **u** **i** »

Ce vers appelle deux remarques : une sur **le son**, l'autre sur **le sens**.

- a) **Le son** : **Sonorité en i majeur**, se détachant sur les « basses » des voyelles nasales (ā). Cf. Thibaudet :  
« *Ce vers étale, d'un grand geste nu, sous le soleil froid qui l'éclaire, la congélation qu'il exprime* ».
- b) **Le sens** : deux directions →

- [- **Échec**, **souffrance** (« **stérile** », « **ennui** »)]
- [- mais aussi **lumière**, **beauté** (« **resplendi** »)]

→ Mallarmé est partagé entre l'horreur de cette prison de glace et la fascination devant l'éclatante pureté de cette tombe transparente.

### III. Un duel inégal

- **secouera** : le verbe est **au futur** : sorte de **sentence** (cf. « infligée ») prononcée contre la faute évoquée au second quatrain : celle de « n'avoir pas chanté la région où vivre... »
- Les motifs qui constituaient le premier quatrain sont réexposés ici avec d'autres mots :

<b>blanche agonie</b>	rappelle	<b>le givre</b>
<b>l'horreur du sol</b> (au sens étymologique = sa rigidité glacée)	rappelle	<b>le lac dur</b>
<b>son plumage</b>	rappelle	<b>le transparent glacier</b>

Mais l'interprétation qu'on peut donner de l'emprisonnement de l'oiseau diffère selon le sens qu'on attribue aux mots **espace** et **nier** :

1. L'espace peut représenter **ce qui nous entoure**, la réalité avec tous ses tracas et toutes ses contraintes. Dans ce cas, l'oiseau, qui est fait pour les envols de l'inspiration, et qui « **n**ie » la réalité, est prisonnier de cette réalité (reprise d'un thème baudelairien déjà présent dans *L'Albatros*).
2. L'espace peut aussi représenter **ce qui nous domine**, l'espace spirituel dans lequel le poète aspire à s'envoler. Mais, prisonnier du lac gelé, il ne peut y parvenir et, pour éviter de souffrir, il « **n**ie » cet espace auquel il ne peut accéder ni vraiment renoncer (reprise d'un thème plus spécifiquement mallarméen, déjà traité dans *L'Azur*)

Le drame du Cygne est donc en réalité double : il est **châtié par le Réel** (à cause de sa vocation poétique qui le sépare du monde), et il est **châtié par l'Idéal** (à cause de son impuissance à réaliser cette vocation).

## IV. Une résignation hautaine

- « **fantôme** » répond à « **hante** » dans le premier quatrain.
- « **s'immobiliser** » répond à « **qui n'ont pas fui** ».

→ poème « clos » qui va du néant au néant et de l'immobilité à l'immobilité.

- ... « **que vêt** » : le cygne vaincu « se drape » dans une attitude d'orgueil et d'absence, un « songe froid de mépris »...
- « **inutile** » : l'absence de ponctuation nous place devant une féconde ambiguïté :

« l'exil ← inutile → le cygne » ?

impossible de savoir à quel mot se rattache l'adjectif :

est-ce le monde (où il est en exil) qui frappe d'inanité la révolte du poète,  
ou bien est-ce le poète qui décrète l'inanité du monde où il est obligé de vivre ?

Cet anathème réciproque est sans doute au cœur de toute réflexion sur les thèmes de la poésie mallarméenne

Bien voir d'autre part :

α) **La valeur musicale de cet adjectif** : « e » muet non élidé qui ralentit la diction du vers, rime intérieure qui fait entendre dans INUTILE l'écho d'EXIL

β) **Sa valeur sémantique** : il réunit les deux idées d'inutilité et de beauté : l'Art, la véritable beauté n'a pas pour vocation d'être utile ; elle est à elle-même sa propre fin.

## Conclusion

A) **Une des plus parfaites réussites formelles de la poésie mallarméenne** : Magie du son, magie de l'image : la poésie est bien ici cette « sorcellerie évocatoire » dont rêvait Mallarmé.

B) **Une prenante ambiguïté du thème** : Le poème est-il victoire ou défaite ? Il est peut-être au fond défaite transformée en victoire, l'impuissance à créer l'œuvre parfaite dont il rêve devenant ici le sujet même de l'œuvre.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots** »

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

[www.poesie-daniel-lefevre.fr](http://www.poesie-daniel-lefevre.fr)

[contact@poesie-daniel-lefevre.fr](mailto:contact@poesie-daniel-lefevre.fr)